diant nomade, m'ont long-temps fait envie; mais enfin, comme d'autres, j'ai cédé; j'ai pris à deux mains mon imagination vagabonde, je l'ai enchaînée sous une masse énorme d'insipides détails historiques et de dissertations judiciaires. Elle s'est long-temps agitée, la pauvre, pour s'échapper de sa lourde prison; elle a crié, supplié, moi j'ai tenu bon; je l'ai étouffée, assassinée; et maintenant qu'elle est bien réellement et bien légalement trépassée, Lyon me salit de sa boue, m'infecte de ses brouillards, m'assourdit et m'hébète de ses calculs; un rude métier ride mon front, creuse ma poitrine, sans m'arracher une plainte. Il est vrai que j'ai trouvé une compensation à mes riches fantaisies; de voyageur sans repos, je me suis fait flâneur intrépide.

II.

Vous savez tous l'indolent personnage que l'argot populaire appelle flâneur; vous l'avez souvent aperçu errant sur vos quais, sur vos places, avec la négligence du rêveur philosophe. Son pas lent et incertain forme une spirale vagabonde, il marche courbé comme un vieillard; l'une de ses mains joue négligemment dans son gousset avec quelques sous ou quelques pièces d'argent dont le résonnement caverneux fait envie peut-être au pauvre affamé qui vient à passer; l'autre main, libre et dégagée, butine insolemment sur le menu bois ou sur la paille des voitures, puis reporte entre ses dents le brin conquis, et entretient ainsi son menton dans un mouvement incessant. Il bâille, il soupire, il regarde, avec un égal intérêt, les marionnettes de l'Auvergnat et l'étalage de Baron; il disserte quelquefois philosophiquement sur les inutiles soucis des hommes, sur leur ambition et leur cupidité ridicules; mais le plus souvent il conserve son esprit dans une molle et sainte oisiveté ou